

Le 4 Août

13  
[1955]

Cher et Magnifique Recteur,

J'espère que vous aurez reçu l'ouvrage de R. Menéndez Pidal que vous avez bien voulu me prêter, et que je vous ai expédié il y a une dizaine de jours.

Vu votre silence à l'égard de autres brochures et des épreuves de Wölfel, je pense que vous ne tenez pas à les savoir.

J'ai terminé la révision de mon travail. (exception faite de la bibliographie que je dois encore mettre à jour), et, grâce en partie, à la documentation que vous avez eu la gentillesse de me fournir ou de m'indiquer, j'en suis - ce qui ne m'arrive pas souvent, assez satisfait.

J'estime, en effet, qu'avec plus de 200 numéros aux rapprochements morphologiques et phonétiques et plus de 720 aux rapprochements étymologiques, j'ai pu établir, sans que l'on puisse

deronnavant en doute, 1) qu'il existe une parenté lointaine possible, mais certaine, entre Basque, Dravidien, caucasien, hamito-sémitique, avec de prolongements vers le nubien et d'autres langues africaines ou asiatiques du Sud; 2) que dans cette vaste famille, on peut délimiter des sous-groupes plus étroitement apparentés, (particulièrement dans le domaine phonétique et morphologique), l'un de ceux-ci serait le sous-groupe basco-dravidien et partiellement, caucasien;

3) les "ligures" appellation générale donnée à l'ensemble des peuples pré-i.e. de race méditerranéenne du sud et de l'ouest de l'Europe - apparentés aux Pélasges de l'Europe du sud-est, - paraissent avoir parlé des langues phonétiquement plus proches du Basque ou du Dravidien que de l'hamito-sémitique;

4) en réduisant à leur base consonantique les mots les plus fondamentaux (corps, végétation, éléments, etc) du Basque, du Drav., de l'ham-Sém., on constate que plus d'un tiers, parfois près de la moitié sont certainement communs avec l'i.e.. Le vocabulaire i.e.

14  
et donc strictement apparenté à celui de Langues ham-  
séu. et de leur famille.

5) Cependant, comme il est difficile de concevoir une co-exis-  
tence des ancêtres des i-e. et des proto-ham-séu. en Asie  
antérieure ou en Afrique du nord, il faut admettre que cet  
énorme apport ham-séu. dans le vocab. i-e. est dû à  
la colonisation, durant le néolithique, de l'Europe cen-  
trale, occidentale et méridionale, par les "méditerranéens"  
qui y ont introduit l'agriculture, l'élevage, et certaines  
industries primitives, avec tous les noms afférents.

6) Le vocab. i-e. a été donc constitué forcément pour une  
très large part par le proto-ham-séu., et, selon moi,  
la langue i-e. primitive ne peut être considérée comme  
formée qu'après cette assimilation, et donc seulement  
au début de l'âge du cuivre.

7) La proportion des termes d'orig. médit. (ou ham-séu) est  
naturellement d'autant plus forte dans les régions où la  
colonisation par les nordafricains et les anatoliens a été la  
plus dense, c'est à dire, en Grèce, en Italie et en Ibérie,  
c'est pourquoi, le latin et le grec par ex. contiennent  
davantage encore d'éléments de cette origine que les  
langues germaniques (ou slaves, qui paraissent en

UNIVERSIDAD DE SALAMANCA  
GREDOS.USAL.ES

avoir le moins) -

8) En reprenant les "Concordances morphologiques entre basque et caucasien", de R. Lafon, qui ont été l'objet d'une longue recension par J. Echalde dans le Bol. Soc. Amig. del País (Laf. ds "Word" 1951/2); j'ai pu montrer que la plupart se retrouvaient en dravidien, sans parler du ham-sém., de sorte que ces "Concordances" n'établissent nullement l'existence de relations particulières basco-caucasiques, comme le croyait Lafon, (ou, en partie Echalde), mais prouvent que tant le basq. que le cauc. ont des liens étroits avec le drav., et en second lieu avec le ham-sém., formant ainsi une vaste famille.

9) Ma solution expliquant l'origine ham-sém. ou "méd." (ce qui revient à peu près au même) d'une grande partie de vocab. i-e., (j'ai dressé mon index selon les racines consonantiques des mots, et cela en ressort tout à fait clairement) éclaire en même temps le problème des langues, que l'on a classé tantôt comme i-e., et tantôt comme "méd.". En réalité, ces langues, intermédiaires entre le nord et le sud de l'Europe, ont été, selon l'époque, plus ou moins imprégnées d'éléments provenant des langues autochtones du nord, des populations de chasseurs-éleveurs,

2

ancêtres de J. 2., ou d'éléments dérivant de langues  
des colonisateurs néolithiques venus du Sud; l'équilibre  
a penché ainsi dans cette frange tantôt d'un côté,  
tantôt de l'autre.

● La mise en valeur agricole, et l'élevage ont permis  
à la population i.e. du nord de l'Europe de se multiplier  
considérablement entre 3000 et 1500, de sorte qu'avec  
l'âge du bronze, c'est elle qui a reflui vers le Sud, et  
mieux douée militairement a subjugué graduellement  
les populations méditerranéennes (bien que vers 300<sup>av. J.</sup>, les  
gaulois n'avaient pas encore atteint la Méditerranée, pas  
plus que les celtes d'Ibérie).

● Je crois que ces données basées sur près de 950  
rapprochements divers, dont chacun se réfère à de  
nombreux mots, ou faits grammaticaux, apportent  
vraiment du nouveau, et comme il s'y agit beau-  
coup de l'Espagne (avec le basque et la topony-  
mie), il me semble que ce serait le pays où

Cet ouvrage devrait paraître.

Je vous serais donc extrêmement reconnaissant de bien vouloir me faire savoir si vous avez fait la démarche que vous aviez envisagée à Madrid, et si elle a été agréée, ou si je puis avoir l'espoir d'une réponse prochaine favorable?

Si, malheureusement, ce n'était pas le cas, et je devais renoncer à l'Espagne, je reprendrais contact avec l'éditeur de Berne, dont la situation financière s'est améliorée, ce qui lui permet d'envisager de nouveau la possibilité de publier mon travail, ainsi qu'avec le Prof. C. Battisti, de l'Univ. de Florence.

C'est pourquoi, je serais très désireux d'être fixé par vous, quant aux possibilités d'une édition espagnole.

Je m'excuse de vous importuner à ce sujet, mais vous comprendrez qu'après tant d'années,

16

de travail, je suis impatient de voir mon ou-  
vrage publié.

J'espère que vous aurez passé un agréable été  
jusqu'à présent, et je pense que vous prenez main-  
tenant vos vacances avec votre charmante famille.

Vous aurez, peut-être, lu, dans le dernier fascicule de  
"Vox Romanica", la première partie de mon article  
sur les éléments pré-*i.* e du roumain ?

En vous souhaitant ainsi qu'à tous vos proches  
la meilleure de santé, et en transmettant mes  
souvenirs respectueux à Madame Toros, je vous prie,  
cher et illustre Recteur, en attendant votre aimable  
réponse, de croire à mes sentiments toujours  
cordialement fidèles.

V. Zahodary



UNIVERSIDAD  
DE SALAMANCA

GEDOS.USAL.ES